

LUNDI DE LA XXIIÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1 Co 2, 1-5

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Psaume 118 (119), 97-98, 99-100, 101-102

R/ De quel amour, Seigneur, j'aime ta loi !

- De quel amour j'aime ta loi : tout le jour je la médite !

Je surpasse en habileté mes ennemis, car je fais miennes pour toujours tes volontés.

- Je surpasse en sagesse tous mes maîtres, car je médite tes exigences.

Je surpasse en intelligence les anciens, car je garde tes préceptes.

- Des chemins du mal, je détourne mes pas, afin d'observer ta parole.

De tes décisions, je ne veux pas m'écarter, car c'est toi qui m'enseignes.

Lc 4, 16-30

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même", et me dire : "Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !" » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent

furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

+

Église saint Georges, Haguenau, lundi 31 août 2020

(< en partie homélie du 02/09/2019)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Dans l'évangile de ce soir, le Christ mentionne deux épisodes de l'Histoire Sainte vis-à-vis desquels Ses auditeurs semblent peu à l'aise. Les prophètes Elie et Elisée avaient eu l'occasion de manifester la bonté du Seigneur non seulement à l'égard du Peuple Élu, mais également à l'égard de personnes étrangères. C'est d'abord un écho de la situation de Jésus, qui Se trouve mieux reçu dans les autres villages que dans le Sien propre. Mais Il veut également nous rappeler que l'amour de Dieu s'étend à tous, au-delà de nos séparations, l'Esprit-Saint vient nous unir dans une grande famille, où chacun est le bien-aimé de Dieu, appelé à participer à Sa vie divine.

La nouvelle Alliance que Jésus inaugure est plus large que l'ancienne, mais cet élargissement, Ses compatriotes ne sont pas prêts à l'accepter. Cette courte prédication de Jésus, à la synagogue de son village, se termine dans la violence. Tous ces croyants rassemblés à la synagogue semblent fermés à la nouveauté de l'Esprit-Saint. « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. » Comment imaginer que ce Jésus, un jeune homme bien connu dans le village, puisse être autre chose que cela : un villageois, un croyant comme eux ? « Ils s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. »

Cette stupéfaction, ce questionnement peut devenir une ouverture vers la foi – comme il peut être une cause de raidissement, de rejet devant une prétention incomprise, ce qui a été le cas ce jour-là à Nazareth. « L'Esprit du Seigneur est sur moi. » C'est aussi ce qu'a expérimenté saint Paul, qui nous racontait dans la première lecture son expérience de prédicateur : « Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » Lui aussi a parlé dans l'Esprit-Saint – avec des paroles qui ont touché certains, ouverts à la foi, et qui ont été refusées par d'autres.

Dans cette célébration de l'Eucharistie, demandons au Seigneur de raviver en nos cœurs l'Esprit qu'Il nous a infusé au jour de notre baptême. Dans la ferveur de la foi, nous sentirons l'immense amour qu'Il nous porte. Par notre union à l'offrande de Son Fils, nous pénétrerons plus avant dans le grand mystère de l'Alliance nouvelle. Ouvrons donc grand notre cœur, et vivons intimement cette célébration. Goûtons cette joie de la vie divine à laquelle nous sommes appelés, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +